

LE SAINT NOM DE JESUS

Dimanche 2 janvier 2022

La fête que nous célébrons aujourd'hui est comme une réplique de celle d'hier. Nous y avons entendu d'ailleurs le même évangile : « Quand les huit jours prescrits pour la circoncision de l'enfant furent révolus, on lui donna le nom de Jésus, nom qui lui avait été donné par l'Ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère ». C'est en effet au huitième jour, celui de la circoncision, que l'enfant recevait son nom. La fête du Nom se confond ainsi avec celle de la Circoncision. C'est la raison pour laquelle elle fut supprimée du calendrier. Mais Jean-Paul II l'a rétablie et comme le 2 janvier se trouvait occupé, depuis la réforme liturgique, par S. Basile le Grand et S. Grégoire de Nazianze, elle fut alors placée au lendemain. Jean-Paul II a tenu à rétablir cette fête car le Nom dont il s'agit n'est pas n'importe quel nom. C'est celui dont S. Luc, dans les Actes des Apôtres, nous dit qu'il n'en est « pas donné d'autre aux hommes par lequel ils doivent être sauvés ». Le même S. Luc, au récit de l'Annonciation, dans son évangile, explique en effet que *Jésus* signifie « Dieu sauve ».

C'est que le nom, dans l'Antiquité, et spécialement dans le monde biblique, ne fait pas que désigner la personne : il en révèle l'identité profonde. Une identité qui se confond avec une mission reçue d'en haut. L'humanité du Christ tient tout entière dans le nom donné à l'enfant que le Verbe envoyé du Père devient : « Dieu sauve ». Le Verbe n'est pas venu faire du tourisme sur la terre ou inspecter sa création sous un vêtement d'emprunt comme les divinités païennes. Il est venu dans ce monde pour le sauver. *Propter nos et propter nostram salutem descendit de caelis* dit le *Credo*. Et nous sauver *pretio magno*, à grand prix, au prix de son humanité, broyée sur l'autel de la croix. Le mystère du Nom de Jésus renferme en lui à la fois la passion et la résurrection : l'amour qui va jusqu'à la mort – « et la mort de la croix » – et l'amour qui est plus fort que la mort – la résurrection d'entre les morts. Le mystère du Nom de Jésus, c'est le mystère de notre délivrance, conçue dans le sein du Père, réalisée par son Fils venu dans la chair le Vendredi saint, manifestée par l'Esprit Saint au matin de Pâques. Le mystère du Nom de Jésus, c'est le mystère du triomphe de l'Amour trinitaire qui se donne à voir, pour ainsi dire sacramentellement, dans la chair crucifiée et glorifiée de Jésus. Et c'est pourquoi S. Paul écrit aux Philippiens que Dieu le Père « l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, fléchisse le genou, au plus haut du ciel, sur la terre et aux enfers, et que tout langue proclame de Jésus-Christ qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ». Si Dieu est amour, comme le confesse S. Jean, alors l'acte par lequel Jésus sauve le monde « en donnant sa vie pour ses amis » manifeste l'amour qui est en Dieu, l'amour qui est Dieu. Jésus-Christ est donc bien Seigneur, l'amour trinitaire qui nous est manifesté et qui nous arrache aux ténèbres de la mort et du péché.

Une telle démonstration d'amour à notre égard appelle de notre part la reconnaissance. Si Dieu nous sauve, nous ne pouvons que lui rendre grâce de tout notre être. Et comment mieux le faire sinon en murmurant avec affection le nom de « celui qui nous a tant aimés ». C'est ce que firent les cisterciens dès le 12^e siècle dans leur tendre dévotion à l'humanité du Christ. L'hymne *Iesus, dulcis memoria*, que l'on doit à S. Bernard de Clairvaux, reprend sans cesse le nom de Jésus en lequel se trouvent tous les trésors de la piété.

C'est ce que prêcha sans relâche le grand réformateur des franciscains au 15^e siècle, S. Bernardin de Sienna. Mieux, il fit graver le S. Nom de Jésus sur les porches des maisons comme jadis Moïse avait fait répandre le sang des agneaux sur le linteau des portes, sang qui protégeait les fils des Hébreux du glaive exterminateur de cette Parole du Seigneur qui dans la nuit paisible s'élança du trône céleste. Le S. Nom de Jésus est ainsi l'expression de la miséricorde divine qui fait grâce aux pécheurs lors du Jugement. Elle éclaire nos ténèbres de sa lumière et c'est pourquoi le trigramme du S. Nom figure au milieu d'un soleil rayonnant. Vous le connaissez bien, ce *tag*, popularisé par S. Bernardin de Sienna et ensuite repris par S. Ignace de Loyola, avec ses trois lettres, IHS, auxquelles s'ajoutent, en souvenir de la passion, la croix et les trois clous. IHS, *Iesus hominum salvator*, Jésus sauveur des hommes. Mais surtout *IHS*, les trois premières lettres du nom

de Jésus en grec. Ce nom que, selon la *Légende dorée*, on trouva gravé sur le cœur du saint évêque martyr Ignace d'Antioche, livré aux bêtes sous le règne de Trajan. C'est d'ailleurs à cause de cette légende que le culte du S. Nom de Jésus acquit une nouvelle vigueur, au point que sa fête fut étendue à l'Église universelle en 1722 par le pape Innocent XIII. Car, après S. Bernardin de Sienne, celui qui a le plus popularisé le S. Nom de Jésus est bien, au siècle suivant, S. Ignace de Loyola. Ignace – dont le prénom était en fait Iñigo, un nom basque qui sonnait de manière un peu étrange à Rome (comme tous les noms basques, si je puis me permettre, où qu'on les prononce d'ailleurs) – décida de prendre comme prénom d'usage, avec le pragmatisme qui le caractérisait, celui qui lui semblait phonétiquement le plus proche. Son choix tomba donc sur Ignacio, et il eut donc pour nouveau patron Ignace d'Antioche au cœur frappé du S. Nom de Jésus. C'est ainsi qu'Ignace de Loyola intégra dans les armes de la Compagnie le S. Nom de Jésus, qui se répandit ensuite sur toute la terre, à la mesure de l'apostolat des jésuites et qui se trouve aujourd'hui sur le blason du pape régnant.

La dévotion au S. Nom de Jésus, comme celle à son S. Cœur, renferme la substance même du christianisme. Elle est loin d'être dépassée. Et la forme graphique que lui a donnée S. Bernardin la dote, comme le S. Cœur d'ailleurs, d'un raccourci commode qui la rend éminemment concrète. Prononcer le nom de Jésus, c'est facile. C'est même savoureux dirait S. Bernard, suave comme le miel. L'écrire, c'est en faire redoubler la saveur. Les amoureux, dit-on, aiment à graver le nom de l'aimé(e). Qu'il en soit ainsi pour nous. Si nous nous ennuyons en cours, par exemple, nous pouvons le *taguer* sur nos feuilles pour faire passer le temps. Avec un portable, c'est peut-être plus difficile... En tout cas, nous pouvons l'écrire au début de nos lettres, ou le contempler lorsque notre prière se raréfie ou se fait silencieuse. En tout cas, nous ne cessons de le répéter lorsque nous prions le rosaire. L'emblème du S. Nom nous remémore son étymologie, « Dieu sauve les hommes » ; il nous fait souvenir du moyen de ce salut, la croix et les clous ; il nous rappelle le terme du salut, la résurrection glorieuse, avec le soleil levant qui vient à Pâques dissiper les ténèbres de ceux qui gisent à l'ombre de la mort. Comme jadis Constantin le fit sur les boucliers de ses soldats avec les deux premières lettres du nom du Christ, gravons sur nos boucliers spirituels les trois premières lettres du nom de Jésus...